



Emmanuel SALIM

Doctorant au laboratoire
EDYTEM (Environnements,
DYnamiques, TErritoires,
Montagnes)

*<https://labexitem.fr/projets/perce-neige-un-collectif-pour-une-interface-science-societe/>

DECouvrez TOUS LES « PROPOS
DE CHERCHEURS » SUR :
www.fondation-usmb.fr/propos-de-chercheurs-2021/



LE TOURISME DE LA DERNIERE CHANCE CULTIVE LES PARADOXES

Aujourd'hui, Emmanuel Salim, doctorant au Laboratoire EDYTEM et vice-président du Collectif Perce-Neige évoque cette drôle de pratique touristique qui se focalise sur les visites de sites en voie de disparition.*

Qu'appelle-t-on tourisme de la dernière chance ?

Le tourisme de la dernière chance est une pratique touristique qui consiste à aller voir des paysages, des écosystèmes, ou tout élément principalement naturel, avant qu'ils ne disparaissent, le plus souvent sous l'effet du changement climatique. Ce terme est apparu en tant que concept il y a une dizaine d'années, notamment dans une étude sur l'impact du tourisme d'observation des ours polaires en Arctique canadien. Il n'existe pas de liste exhaustive des écosystèmes concernés, mais on peut par exemple citer les grands glaciers alpins, les barrières de corail, les grands singes d'Afrique...

Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser au sujet ?

Mes recherches portent sur l'adaptation au changement climatique et ma thèse, sur le tourisme dans les grands sites glaciaires alpins. Je me concentre sur les effets du changement climatique en territoires de montagne, ses impacts sur les activités touristiques et sur les actions mises en œuvre par les acteurs pour améliorer leur résilience. Dans ce cadre, j'étudie notamment l'apparition du tourisme de la dernière chance autour des glaciers alpins, notamment la Mer de Glace.

Qu'est-ce qui caractérise les visiteurs de ces sites ?

Nous avons effectué une enquête au cours de l'été 2019 sur six grands sites glaciaires : le glacier de Bionnassay (Mont Blanc), le glacier Blanc (Écrins), les glaciers du Rhône (Valais) et d'Aletsch (le plus grand des Alpes, Valais), celui de Pasterze (le plus grand d'Autriche) et la Mer de Glace (le plus grand glacier français). L'idée était d'étudier comment le changement climatique impactait les motivations des visiteurs. L'urgence de voir, constater le retrait glaciaire, comprendre ce que le changement climatique veut dire ainsi que la volonté d'en témoigner font partie des nouvelles raisons de ces visites, mais elles ne sont pas les seules. Les touristes viennent aussi pour le paysage, pour le côté pleine nature, ce qui est un classique de ce type de tourisme.

Sont-ils pleinement conscients de l'impact du changement climatique ?

Oui, et ce qui est paradoxal, c'est que toutes les enquêtes menées autour du tourisme de la dernière chance montrent que plus les visiteurs de ces sites sont conscients du changement climatique et de leurs impacts sur leur environnement, plus ils sont disposés à parcourir des dizaines de milliers de kilomètres pour voir ces éléments avant leur disparition. Pour autant, une étude récente montre qu'ils restent assez peu conscients des conséquences écologiques de leur trajet pour arriver sur les lieux. Pour aller plus loin, nous avons mené une deuxième enquête durant l'été 2020 pour voir comment le paysage qu'ils découvrent impacte leur perception du changement climatique et influence leur intention d'agir pour l'environnement. Les émotions les plus ressenties sont la tristesse et la colère et plus elles sont ressenties, plus les intentions d'agir sont grandes. Par ailleurs, cette étude montre que plus les visiteurs perçoivent les effets du changement climatique dans le paysage, plus leur intention d'agir est forte.

Nous allons par ailleurs mener une troisième étude cet été pour savoir comment s'effectue le transfert de connaissances alors que les centres d'interprétations glaciaires se multiplient sur site. L'objectif est également de comprendre comment le discours scientifique est intégré par les visiteurs afin que les informations fournies permettent au mieux de décrire les conséquences parfois complexes du changement climatique. Par exemple, les journées sur le terrain ont montré que certains visiteurs se disaient rassurés de savoir qu'il y avait eu d'autres épisodes de variations climatiques par le passé et en déduisaient que finalement, la situation actuelle n'était pas si grave.

Quid de l'impact de ces visites sur les sites ?

D'une manière générale, sur un site très fréquenté comme celui de la Mer de Glace (environ un demi-million de visiteurs chaque année), des aménagements ont été mis en place pour permettre de respecter au mieux l'environnement. Mais le réchauffement climatique génère des risques en matière de sécurité. La fonte du permafrost et le retrait glaciaire déstabilisent ainsi les moraines et favorisent les chutes de pierres.

Aujourd'hui, on parle beaucoup d'adaptation du tourisme au changement climatique. Même si les sites évoluent en fonction des fluctuations glaciaires depuis "toujours", l'occurrence des processus géomorphologiques est désormais plus fréquente et leurs conséquences plus intenses. Des sites alors très fréquentés comme la grande arche de l'Arveyron dans le massif du mont Blanc n'existent plus, des itinéraires comme la traversée Montenvers-Chapeau sont aujourd'hui inaccessibles et la perte d'épaisseur du glacier complique chaque année davantage l'accès à la Mer de Glace.

Et pour les sites lointains ?

Le problème est bien sûr différent. Réguler la fréquentation a été nécessaire pour observer les ours polaires par exemple comme les grands singes en Afrique. Paradoxalement, le développement de ce tourisme de la dernière chance peut permettre d'augmenter la conscience environnementale des visiteurs, leur compréhension du changement climatique et leur intention d'agir.